CRITIQUE, opéra. PARIS, Festival d'Automne à Paris (Grande Halle de la Villette), le 23 novembre 2024. GLASS : Einstein on the beach. Susanne Kennedy / André de Ridder.

La Grande Halle de la Villette et la Philharmonie de Paris présentaient, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, *Einstein on the Beach*, opéra de Philip Glass, créé à Avignon en 1976 – et devenu mythique dès sa création. Cette production du *Theater Base*l (Suisse) en collaboration avec le *Berliner Festspiele* (Berlin) et les *Wiener Festwochen* (Vienne) propose une lecture sous l'angle d'un rituel dans un temps apocalyptique.

Cette version, présentée à Bâle en juin 2022, a un fort impact visuel, en grande partie grâce au *mapping* de **Rodrik Biersteker** et de **Markus Selg**. Si bien, que sur le programme, les noms de la metteuse en scène **Susanne Kennedy** et du plasticien **Markus Selg** sont nettement mis en avant, alors que le titre de l'œuvre est mentionné en petites lettres, et les noms des deux créateurs écrits encore plus petits… Et quand on lit, dans un courriel préalablement envoyé, pour avertir les spectateurs de la disposition scénique : « *Vous allez assister à* Einstein on the Beach *de Susanne Kennedy et Markus Selg […]* », cela nous

rend forcément dubitatifs…

Avant d'entrer dans la Grande Halle, des affiches rappellent les infos envoyées par mail : pendant le spectacle, le public peut se déplacer librement dans les gradins et peut entrer sur le plateau. Il peut également sortir et entrer dans la salle, et se restaurer au bar qui reste ouvert pendant toute la durée de la représentation (de plus de 3 heures 30 sans entracte). Et en entrant dans la salle, le visage éclairé par une petite lampe fixée sur un bandeau autour de la tête, des interprètes répètent des chiffres en se déplaçant à leur gré. Sur le plateau, un immense cercle est installé verticalement, entouré d'une sorte de monticule, d'une grotte, d'un espace carré ressemblant à un temple, avec des cariatides étranges. Des images numériques, de couleurs vives – pour ne pas dire psychédéliques -, sont projetées sur cet ensemble en *mapping*. Devant le plateau qui tourne lentement, une « fosse » d'orchestre dans laquelle quelques musiciens de l'Ensemble Phoenix Basel répètent des motifs.

Puis, l'opéra commence sans un véritable début, dans la continuité de la déambulation des « performeurs ». Dès lors, nous sommes entraînés dans une boucle permanente divisée en plusieurs « cellules » dont le motif se répète en se transformant subtilement. Des spectateurs commencent à entrer sur le plateau, d'abord timidement, puis en masse. Certains s'assoient au bord de la fosse, regardant les musiciens jouer et le chef donner des indications aux musiciens de l'**Ensemble Phoenix**. **André de Ridder** dirige avec une précision sidérante et avec un sang froid exemplaire. Au moment de ruptures nettes entre deux « cellules », son indication est édifiante, tout est sous son contrôle pour le changement d'atmosphère musicale. Les chanteurs de l'**Ensemble Vocal Basler Madrigalisten** constituent une entité comme un personnage, et les quatre solistes vocaux (**Alfheiður Erla Guðmundsdóttir** et **Emily Dilewski**, sopranos, **Sonja Koppelhuber** et **Nadia Catania**, mezzo-sopranos) les rejoignent aux moments venus avec, elles

aussi, une étonnante précision dans les invraisemblables intervalles. Et la violoniste **Diamanda Dramm** en solo au milieu des danseurs, ou sur le devant du plateau tournant, est absolument incroyable à la fois pour son jeu qui s'apparente à un travail d'orfèvre, et pour le charisme qui se dégage de son corps aussi petit que celui d'un enfant !

Sur le plateau, les danseurs-performeurs exécutent des danses rituelles lentes parfaitement synchronisées, promènent deux chevreaux (on se demande si ce n'étaient pas ceux qui mangeaient de l'herbe devant la Philharmonie…) pour symboliser le retour du temps primitif après l'apocalypse, et font des gestes mystiques pour communier avec l'invisible… Les changements de costumes, intégrés dans la scénographie, se font à vue, et chaque scène est ainsi conçue avec ingéniosité sans aucune rupture de ton sur le plan visuel. Le livret est modifié, « *indépendamment des auteurs (Philip Glass et Robert Wilson)* ». Et c'est là que notre réaction intriguée du début resurgit et que l'on se dit : il s'agit bien d'une nouvelle création de Susanne Kennedy et de Markus Selg… sur la base de l'œuvre de Philip Glass et de Robert Wilson !

CRITIQUE, opéra. PARIS, Grande Halle de la Villette, le 23 novembre 2024. GLASS : Einstein on the beach. Susanne Kennedy / André de Ridder. Photos © Ingo Hoehn

VIDEO : Trailer d'Einstein on the beach de Philip Glass à la Grande Halle de la Villette (dans le cadre du Festival d'Automne 2023).

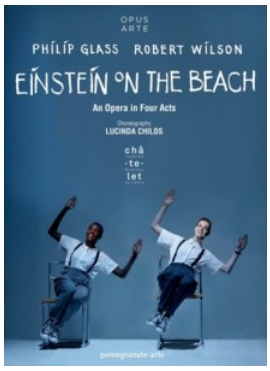
EINSTEIN ON THE BEACH



FRANCE MUSIQUE, sam 7 mars 2020, 20h. EINSTEIN OF THE BEACH. Philip Glass signe ainsi son premier opéra « minimaliste » d'une lenteur régénératrice – selon les mots de Childs, après l'explosion nihiliste de la culture pop, le minimalisme envisage une nouvelle ère artistique… soit un flux répétitif, suspendu, enivrant, hypnotique de 5h d'activité musicale. Pour rompre l'effet de lassitude, **Bob Wilson** intègre une voix récitante qui scande des chiffres répétés, des notes de la gamme d'ut majeur énoncées en français, des textes vaguement poétiques écrits par un jeune auteur Christopher Knowles, jeune autiste repéré et suivi par Wilson, et d'autres textes rédigés aussi par Lucinda Childs… Créé le 25 juillet 1976 à l'Opéra-Théâtre d'Avignon dans le cadre du Festival, l'opéra Einstein on the beach, malgré son sujet, – scientifique-, reste un jalon majeur de l'écriture moderne au XXè siècle, touchant par son originalité formelle et sa grande invention visuelle. Un ovni onirique sans équivalent alors. Une certaine élite artistique américaine, réunissant comme un art total à la façon des Ballets Russes au début du siècle : danse (Childs), musique (Glass), dramaturgie, mise en scène, décors (Wilson), s'imposait alors sur la scène internationale après leur consécration française en Avignon.

L'Opéra en quatre actes, Einstein on the beach renaissait aussi dans les années 2010, par ses trois concepteurs re sollicités (surtout la chorégraphe Lucinda Childs invitée à

écrire de nouveaux ballets) pour une nouvelle tournée américaine puis européenne passant par Montpellier (2012), puis Paris (au Châtelet en janvier 2014 : la captation vidéo a été réalisée / **LIRE ici** notre critique du **dvd Einstein on the beach**).



http://www.classiquenews.com/dvd-einstein-on-the-beach-chatelet-2014-glass-wilson-childs-the-lucinda-childs-dance-company-the-philip-glass-ensemble-2-dvd-opus-arte/

Concert donné le 27 septembre 2019 à 20h30 au Palais de la musique et des congrès, Salle Erasme à Strasbourg dans le cadre du Festival Musica.

Philip Glass
Einstein on the Beach
Opéra en quatre actes
Christopher Knowles, auteur
Samuel M. Johnson, auteur Lucinda Childs, auteur
Suzanne Vega, narratrice
Collegium Vocale de Gand dirigé par Maria van Nieukerken
Ictus
Direction : Georges-Elie Octors

COMPTE-RENDU, opéra. Genève, le 11 sept 2019. GLASS : Einstein on the beach. Daniele Finzi Pasca / Titus Engel



Compte-rendu, Opéra. Genève, Grand-Théâtre, le 11 septembre 2019. Einstein on the beach de Philip Glass. Chœur et Orchestre de la Haute Ecole de Musique de Genève. Daniele Finzi Pasca (mise en scène). Titus Engel (direction). Quasiment personne (on compte seulement une ou deux tentatives…) n'avait osé s'affronter au mythe que constitue « Einstein on the Beach », œuvre-monstre du duo Philipp Glass / Robert Wilson créée au Palais des Papes à l'été 1976. Pour marquer d'un grand coup son premier mandat à la tête du Grand-Théâtre de Genève (après dix années passées à celle de l'Opéra des Flandres), le suisse **Aviel Cahn** a choisi ce titre, et a proposé au Suisse **Daniele Finzi Pasca** (à qui l'on doit les Cérémonies des jeux olympiques de Sotchi ou, plus récemment, la fameuse Fête des vignerons de la voisine Vevey) de mettre en images ce véritable OLNI (Objet Lyrique Non-Identifié). Las, avouons d'emblée que le nouveau « jet » est loin du choc qu'avait constitué pour nous la mouture originale (par quatre fois, lors de la reprise du spectacle de Wilson au Corum de Montpellier, puis au Théâtre du Châtelet, il y a bientôt dix ans).



Pour commencer, et c’est la plus grosse déception, il faut faire le deuil des sublimes chorégraphies de Lucinda Childs, remplacées ici par de plates scénettes illustratives, dont la première nous montre Einstein s’affairant autour de son bureau, entourés de multiple assistants, et l’on s’ennuie ferme là où l’on tressaillait de plaisir avec Childs. Il faudra attendre une bonne heure avant qu’une image vienne enfin nous tirer de notre torpeur, celle de roues tournoyant – en roue libre – dans un ciel orageux et rougeoyant à la fois.
D’autres suivront, plus ou moins oniriques, tel cette naïade vêtue de tulles oranges se livrant à un mystérieux ballet aquatique dans une grande cuve cylindrique emplie d’eau. L’humour est également présent dans le spectacle, notamment lors de la scène la plus réussie (à nos yeux) de la soirée, où

les acteurs circassiens de **la Compagnia Finzi Pasca** – filmés en temps réel – essaient d'escalader la bibliothèque d'Einstein, selon les images vidéos que le public voit, mais sont en fait allongés au sol, ce qui s'avère à la fois une réflexion sur la pesanteur, mais qui est surtout prétexte ici à d'improbables et drolatiques figures acrobatiques ! Mais pour deux ou trois moments réussis esthétiquement ou intellectuellement, combien de scènes vides, qui ne sont rien d'autres que du pur remplissage. Où est donc passé la vraie réflexion métaphysique qui innervait les 4h30 du spectacle de Wilson (ici réduit à 3h40), car on ne retrouve ici que des scènes sans grande logique ni lien entre elles, si ce n'est qu'elles font appel aux éléments de langage de Finzi Pasca (références circassiennes, néons, jeux d'ombres et de miroirs). Bref, la copie apparaît comme bien pâle auprès de l'original…



Par bonheur, la force de la musique et du chant, quant à eux, restés intacts, et constituent le principal intérêt de la soirée. Les structures répétitives de la musique de Philip Glass, son arithmétique et son solfège chantés par un Chœur – composé d'étudiant(e)s de l**a Haute Ecole de Musique de Genève** (à l'instar des instrumentistes de l'Einstein Ensemble) – d'une tenue et d'une précision impressionnantes, ses progressions, ses ruptures rythmiques, libèrent les effets hypnotiques qui nous avaient cloué à notre siège la première fois, sous la direction d'un **Titus Engel** qui en maîtrise parfaitement la syntaxe. Même si la sonorisation semble perfectible, orgues synthétiques et bois orchestrent une liturgie captivante, présidée par un Einstein au violon aérien digne d'une Partita de Bach (**Madoka Sakitsu**, remarquable d'endurance et de musicalité).

Si l'essai demande néanmoins à être transformé, bravo à Aviel Cahn d'avoir eu le courage de remonter un tel ouvrage, et vivement la suite d'une saison qui – sur le papier – s'avère des plus palpitantes !

Compte-rendu, Opéra. Genève, Grand-Théâtre, le 11 septembre 2019. Einstein on the beach de Philip Glass. Chœur et Orchestre de la Haute Ecole de Musique de Genève. Daniele Finzi Pasca (mise en scène). Titus Engel (direction).

Illustrations : © C Parodi / Opéra Grand Théâtre de Genève ©

2019

Einstein on the beach au Châtelet



PARIS. Châtelet: Einstein on the beach, du 7 au 12 janvier 2014. Lors de sa création en 1971, Le Regard du sourd, spectacle muet d'une durée de sept heures, avait saisi le public français et suscité l'enthousiasme de Louis Aragon. Quelques années plus tard, Robert Wilson s'associe au compositeur Philip Glass pour élaborer un nouvel opéra, créé au Festival d'Avignon en 1976, qui allait devenir légendaire : Einstein on the Beach. Certaines thématiques liées aux recherches du physicien, comme la théorie de la relativité ou l'arme nucléaire, y sont évoquées à travers des tableaux d'une esthétique inédite alors, voire révolutionnaire : des images oniriques, d'une stupéfiante beauté visuelle, épousent les changements très graduels de la musique et les mouvements chorégraphiés pour former une œuvre d'art totale, bouleversant la perception de l'espace et du temps.

Wilson, Glass
Einstein on the beach
Du 7 au 12 janvier 2014

En direct sur Mezzo live HD et Mezzo, le 7 janvier 2014, 18h15





A la fois esthétique et physique, Einstein on the beach incarnait une invitation époustouflante pour une expérience musicale inoubliable. Féerie futuriste, l'opéra est recréé sur la scène du Châtelet à Paris. Remontée par ses créateurs avec la collaboration de la chorégraphe Lucinda Childs, qui les accompagne depuis longtemps, l'œuvre mythique nous est enfin restituée.

Philip Glass – Robert Wilson
Einstein On The Beach
Opéra en quatre actes
Mise en scène / Conception des décors et des lumières : Robert Wilson – Musique et lyrics : Philip Glass – Chorégraphie : Lucinda Childs
Helga Davis, Kate Moran, Antoine Silverman, The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass Ensemble, Einstein on the Beach Chorus

Einstein on the beach en direct



MEZZO, en direct : Einstein on the beach, le 7 janvier 2014,18h15, du Châtelet à Paris. Lors de sa création en 1971, Le Regard du sourd, spectacle muet d'une durée de sept heures, avait saisi le public français et suscité l'enthousiasme de Louis Aragon. Quelques années plus tard, Robert Wilson s'associe au compositeur Philip Glass pour élaborer un nouvel opéra, créé au Festival d'Avignon en 1976, qui allait devenir légendaire : Einstein on the Beach. Certaines thématiques liées aux recherches du physicien, comme la théorie de la relativité ou l'arme nucléaire, y sont évoquées à travers des tableaux d'une esthétique inédite alors, voire révolutionnaire : des images oniriques, d'une stupéfiante beauté visuelle, épousent les changements très graduels de la musique et les mouvements chorégraphiés pour former une œuvre d'art totale, bouleversant la perception de l'espace et du temps.

En direct sur internet
Wilson, Glass
Einstein on the beach

en direct du Châtelet, le 7 janvier 2014, 18h15
Mezzo live HD et Mezzo



A la fois esthétique et physique, Einstein on the beach incarnait une invitation époustouflante pour une expérience musicale inoubliable. Féerie futuriste, l'opéra est recréé sur la scène du Châtelet à Paris. Remontée par ses créateurs avec la collaboration de la chorégraphe Lucinda Childs, qui les accompagne depuis longtemps, l'œuvre mythique nous est enfin restituée.

Philip Glass – Robert Wilson
Einstein On The Beach
Opéra en quatre actes
Mise en scène / Conception des décors et des lumières : Robert Wilson – Musique et lyrics : Philip Glass – Chorégraphie : Lucinda Childs
Helga Davis, Kate Moran, Antoine Silverman, The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass Ensemble, Einstein on the

Einstein on the Beach au Châtelet (Paris)



Internet. En direct : Einstein on the beach, le 7 janvier 2014,18h15, Mezzo. Lors de sa création en 1971, Le Regard du sourd, spectacle muet d'une durée de sept heures, avait saisi le public français et suscité l'enthousiasme de Louis Aragon. Quelques années plus tard, Robert Wilson s'associe au compositeur Philip Glass pour élaborer un nouvel opéra, créé au Festival d'Avignon en 1976, qui allait devenir légendaire : Einstein on the Beach. Certaines thématiques liées aux recherches du physicien, comme la théorie de la relativité ou l'arme nucléaire, y sont évoquées à travers des tableaux d'une esthétique inédite alors, voire révolutionnaire : des images oniriques, d'une stupéfiante beauté visuelle, épousent les changements très graduels de la musique et les mouvements chorégraphiés pour former une œuvre d'art totale, bouleversant la perception de l'espace et du temps.

En direct sur internet
Wilson, Glass
Einstein on the beach

en direct du Châtelet, le 7 janvier 2014, 18h15
Mezzo live HD et Mezzo

A la fois esthétique et physique, Einstein on the beach incarnait une invitation époustouflante pour une expérience musicale inoubliable. Féerie futuriste, l'opéra est recréé sur la scène du Châtelet à Paris. Remontée par ses créateurs avec la collaboration de la chorégraphe Lucinda Childs, qui les accompagne depuis longtemps, l'œuvre mythique nous est enfin restituée.

Philip Glass – Robert Wilson
Einstein On The Beach
Opéra en quatre actes
Mise en scène / Conception des décors et des lumières : Robert Wilson – Musique et lyrics : Philip Glass – Chorégraphie : Lucinda Childs
Helga Davis, Kate Moran, Antoine Silverman, The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass Ensemble, Einstein on the Beach Chorus